

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO. INCORPORATED. BUREAU: 233 rue de Chartres.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (76, 82, 82, 82).

Nouvelles alliances

Il n'est bruit en Europe depuis quelque temps que de tentatives faites par les puissances pour établir l'équilibre des forces sur de nouvelles bases...

En fait d'alliances tendant à maintenir l'équilibre en Europe, il en est deux qui sont connues de tout le monde...

La triple comprend, comme on sait, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, dont les forces réunies pourraient évidemment tenir tête à celles de toute autre combinaison...

Or, ces deux combinaisons doivent durer quelques années encore, et il est certain qu'aucune des puissances de l'un ou de l'autre groupe ne songe à déchirer le pacte qui la lie...

On nous dit maintenant, par exemple, que la diplomatie allemande fait les plus grands efforts pour entrer dans une alliance avec la France et la Russie...

Il est toutefois possible que l'empereur allemand désire conclure avec les gouvernements de Paris et de St-Petersbourg une entente dont le but serait entièrement différent de celui pour lequel ont été formées la triple et la duplice...

Mais la vente des journaux n'est qu'une des mille et une occupations de ces petits garçons qui sont en outre d'énormes papiers, ayant leurs bookmakers et toute une organisation de paris mutuels...

Le matin même on la veille j'avais reçu sa réponse. "On m'en offre une dans une famille du même genre..."

"Le matin même on la veille j'avais reçu sa réponse. "On m'en offre une dans une famille du même genre..."

"Le matin même on la veille j'avais reçu sa réponse. "On m'en offre une dans une famille du même genre..."

"Le matin même on la veille j'avais reçu sa réponse. "On m'en offre une dans une famille du même genre..."

"Le matin même on la veille j'avais reçu sa réponse. "On m'en offre une dans une famille du même genre..."

"Le matin même on la veille j'avais reçu sa réponse. "On m'en offre une dans une famille du même genre..."

"Le matin même on la veille j'avais reçu sa réponse. "On m'en offre une dans une famille du même genre..."

"Le matin même on la veille j'avais reçu sa réponse. "On m'en offre une dans une famille du même genre..."

"Le matin même on la veille j'avais reçu sa réponse. "On m'en offre une dans une famille du même genre..."

beaucoup plus sérieusement avant longtemps, et qu'il tienna à obtenir pour l'exécution de son projet le concours de la France, étant certain d'avancer de celui de la Russie...

Le gouvernement français est un gouvernement représentatif, et à ce titre il est forcé de tenir compte avant tout de l'opinion publique...

Quant aux autres dont on parle elles ne seront pas conclues de sitôt.

Consent sans gêne.

Un conseil de révision de Rosenheim, en Bavière, tous les jeunes gens s'étaient bien présentés à l'appel...

"Cher Monsieur le général, Je ne puis, à mon grand regret, me présenter à la révision; je vous prie de ne pas m'en vouloir; c'est que j'ai trop chaud!"

Le général ne s'est nullement fâché; mais, avec cet humour qui règne en Bavière, il a dit à un sous-officier: "Faites donc chercher ce Schmidt, et mettez-le pour huit jours à l'ombre."

Les petits crieurs de journaux à New-York.

Dans l'immense métropole américaine, les petits vendeurs de journaux vont, viennent, s'époumonent, gesticulent, fourmillent aux abords des gares, du port, des théâtres, des cafés...

Comme les rats, en effet, ces minuscules citoyens ont leurs trous, leurs nids, où ils dorment quand ils le peuvent, le plus souvent dans l'après-midi, aux "heures neutres" de la journée.

Comme les rats, en effet, ces minuscules citoyens ont leurs trous, leurs nids, où ils dorment quand ils le peuvent...

Comme les rats, en effet, ces minuscules citoyens ont leurs trous, leurs nids, où ils dorment quand ils le peuvent...

Comme les rats, en effet, ces minuscules citoyens ont leurs trous, leurs nids, où ils dorment quand ils le peuvent...

Comme les rats, en effet, ces minuscules citoyens ont leurs trous, leurs nids, où ils dorment quand ils le peuvent...

Comme les rats, en effet, ces minuscules citoyens ont leurs trous, leurs nids, où ils dorment quand ils le peuvent...

Comme les rats, en effet, ces minuscules citoyens ont leurs trous, leurs nids, où ils dorment quand ils le peuvent...

Comme les rats, en effet, ces minuscules citoyens ont leurs trous, leurs nids, où ils dorment quand ils le peuvent...

Comme les rats, en effet, ces minuscules citoyens ont leurs trous, leurs nids, où ils dorment quand ils le peuvent...

Comme les rats, en effet, ces minuscules citoyens ont leurs trous, leurs nids, où ils dorment quand ils le peuvent...

Comme les rats, en effet, ces minuscules citoyens ont leurs trous, leurs nids, où ils dorment quand ils le peuvent...

Comme les rats, en effet, ces minuscules citoyens ont leurs trous, leurs nids, où ils dorment quand ils le peuvent...

à l'occasion, parfois d'honnêtes commissionnaires, trop souvent d'effrontés mendicants. Beaucoup finissent par échouer sur les bancs de la correctionnelle; mais beaucoup aussi s'élèvent avec les années, de degré en degré, sur l'échelle sociale, et deviennent de puissants financiers ou industriels; car la rue école de la rue vaut, pour ceux qui tombent bien, les meilleures écoles du monde.

Le succès du nouveau programme de l'Orpheum a été aussi franc et aussi complet que celui du programme de la semaine dernière, qui peut passer pour un modèle du genre.

Le clou du spectacle est sans contredit le numéro des frères Patty. Ces acrobates sont véritablement extraordinaires, et la vogue dont ils ont joui dans les grandes villes d'Europe s'explique quand on les a vus.

Mlle Celina Bobe, une virtuose parisienne du xylophone et du violon, est incontestablement une artiste de premier ordre.

Nina Morris et sa troupe ont excellemment joué une intéressante petite comédie: "A Friend's Advice", et La Belle Estellita, une chanteuse et danseuse espagnole qu'accompagne Senor Gardon, a fait la conquête du public.

Les rires n'ont pas cessé durant la représentation de "The Darktown Circus" par Clayton, Jenkins et "Jasper", deux hommes et un âne.

Walter Stanton Jr., "The Giant Rooster" et Julius "The Clown" ont été très applaudis, et les reproductions de groupes en marbre et en bronze par Henrietta de Serris et sa troupe.

Le spectacle est heureusement complété par des vues animées très artistiques et très intéressantes.

Matinée tous les jours à l'Orpheum.

La Fête Religieuse des Israélites

C'était hier le Yom Kippur, la grande fête religieuse des Israélites qui est consacrée aux prières et au repentir et pendant laquelle les fidèles se soumettent à une abstinence rigoureuse.

Au service célébré dimanche à sept heures du soir à la synagogue Touro le rabbin Leucht a continué la série de ses sermons, qui ont obtenu beaucoup de succès durant les dix jours que dure la fête entière.

Dans la journée d'hier des services ont été célébrés à dix heures du matin à la synagogue Touro et au Temple Sinai, ainsi que dans les autres temples.

Partout les fidèles ont entendu d'excellente musique et les rabbins

ont fait d'éloquents sermons devant de nombreux auditoires.

Meurtre et suicide.

John Luther Holdsworth, un menuisier âgé de 25 ans, a tué sa femme et s'est ensuite suicidé, hier après-midi, en leur demeure rue Banks 2415.

Il y a environ dix jours après une violente scène Mme Holdsworth s'est séparée de son mari, déclarant qu'elle ne pouvait plus vivre avec un homme dont les accusations portaient ombrage à son honneur.

Un instant plus tard sa femme apprenant qu'il s'était présenté à l'ouverture de la porte et les deux sont entrés dans la seconde chambre de la maison.

On ignore ce qui s'est passé ensuite entre les époux car au moment où Mme Holdsworth est entrée dans le parloir ou elle avait été attirée par la détonation d'une arme à feu, sa fille gisait morte sur le plancher et son genre râlait à deux pas du corps.

Le corps de la jeune femme a été transporté à la morgue où le coroner a constaté que la malheureuse avait reçu deux balles de revolver dans la poitrine. L'autopsie du corps de Holdsworth a démontré qu'il s'était envoyé une balle dans la tête.

Société de Bienfaisance des Bouchers. Une brillante célébration.

Il n'y a pas de ville en Amérique où les sociétés françaises soient aussi nombreuses qu'à la Nouvelle-Orléans, sociétés pratiquant largement toutes la bienfaisance ou la philanthropie, cette autre forme de bienfaisance, et toutes bien considérées dans le milieu où elles vivent et prospèrent.

Il y a quelques jours, une des plus anciennes d'entre elles, la Société de Bienfaisance des Bouchers célébrait le trente-neuvième anniversaire de sa création, par un banquet auquel assistaient le consul de France M. V. Dejou, et les présidents des diverses sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le banquet fut très brillant et les sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le banquet fut très brillant et les sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le banquet fut très brillant et les sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le banquet fut très brillant et les sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le banquet fut très brillant et les sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le banquet fut très brillant et les sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le banquet fut très brillant et les sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le banquet fut très brillant et les sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le banquet fut très brillant et les sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le banquet fut très brillant et les sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le banquet fut très brillant et les sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le banquet fut très brillant et les sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le banquet fut très brillant et les sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le banquet fut très brillant et les sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le banquet fut très brillant et les sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le banquet fut très brillant et les sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le banquet fut très brillant et les sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le banquet fut très brillant et les sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Reception du Président. Les membres du comité chargé du programme pour la réception du président Roosevelt se sont réunis hier après-midi et ont pratiquement terminé les préparatifs de la parade.

Il a été décidé que le train présidentiel s'arrêtera au quai Stuyvesant. Le Président sera reçu par le gouverneur et le maire et sera escorté à bord du "Comus".

Ce magnifique vapeur qui battra le drapeau du président descendra le fleuve jusqu'à Chalmette s'arrêtant en route à la station navale.

Au retour, la procession se formera au quai Harrison et montera à la rue du Canal de Canal à Camp, à Delord, à St-Charles jusqu'à l'Hôtel de Ville.

Pluie bienfaisante. La pluie continue de ces jours derniers a été d'un grand bénéfice au point de vue sanitaire.

Les fonctionnaires du service de santé publique et de l'hôpital de la marine déclarent qu'elle a fait un grand bien en nettoyant les égouts, les ruisseaux, etc.

Beaucoup de personnes craignent que la fraîcheur n'eut un dangereux effet sur les malades, mais il n'en a rien été car on n'a pas constaté un seul décès dimanche.

TRIBUNAUX. Cour Civile de District. Vve Clara Schwann vs Vve Alice Wortham, action en dommages de \$1,000.

John A. Nicholls vs Crescent Fireward & Transportation Co., action en dommages de \$1,000.

F. Barras, séparation de corps et de biens. Mme Mary Kennedy vs le Bureau de Santé de la Nouvelle-Orléans, injonction.

H. Karstendiek vs Thos F. Cunningham, action en dommages de \$2,500.

Successions ouvertes. G. H. Moseley, Jordan Laws, Angelo Pitavalle, Joseph Hortaire.

Deuxième Cour Intérieure. Juge A. M. Aucoin. Comparutions: Santra Cruick, John B. Blackwell, Jos. Holland, Rose Wagner, Jacob Lindner, Thos Brierley, John Dillman, Louis A. Bertonnière, Marie Lee, actes de violence; Ed. Orr, attaque et blessure; Joseph McOli-ver, Walter Ducomg, abandon du foyer conjugal; Arthur Chapron, Mme Arthur Chapron, vente de billets de loterie; John Ferretti, Chas. Thomson, actes de violence; Lizzie Porter, larcin; John M. Burgan, Eug. L. Pierre, violation de la loi du dimanche; Gus. Kingston, e'fraction; A. Sardino, obtention de marchandises sous de faux prétextes.

Condamnations. Geo. Howell, actes de violence \$10 d'amende ou 30 jours de prison; Arthur Erstein, obtention d'argent sous de faux prétextes, 3 mois de prison.

Noie prosequis: Jim Betters, actes de violence; Thos L. Norman, attaque et blessure; Willie Derbigny, attaque et blessure.

Trouvés coupables: Willie Derbigny, port d'arme cachée; Louis Timens, violation de l'acte 58 de 1894.

Envoyé devant la Cour Criminelle: Thos L. Norman, meurtre.

Accusé de vol. Pendant que Mme Annie Hotzel se trouvait dans le magasin de B. Rougeot, à l'angle des rues Esplanade et Décarat hier soir vers six heures en compagnie de Mme A. Bethancourt elle a été découverte au moment où elle glissait une paire de chaussettes dans son parapluie.

M. Rougeot fermant les portes de son magasin a aussitôt prévenu la police un instant après la femme a été arrêtée par les agents Dunn et Ehrhard.

Elle a été écrouée au poste du cinquième precinct.

Consulat de France. Le Consulat de France est ouvert de 10 h. a. m. à 3 h. p. m.; le samedi, de 10 h. a. m. à 1 p. m.

Le Consulat, M. V. Dejou, reçoit TOUS LES JOURS de 10 h. à midi. TOUTES les personnes qui désirent s'entretenir avec lui.

Consil de direction - A. Mouléoud, M. Dutrey, R. Forio, J. Labaud, L. Dours, C. Balencie, J. P. Soujeune, J. Schenck et F. Kern. Ad multos annos.

L'ouragan qui a régné toute la nuit et la matinée d'hier a fait à West End des dégâts entraînant une perte d'au moins \$8,000.

Les eaux du lac Pontchartrain étaient exceptionnellement hautes depuis quelques jours, et lorsque le vent a soufflé en ouragan, des vagues d'une force extraordinaire ont assailli le rivage, y causant la destruction. Le grand bâtiment portant le nom de Lake View Park, a été arraché de ses fondations hier matin et entraîné dans l'eau; il est perdu totalement.

Le Lake View Park avait été construit il y a quelques années par la New Orleans City and Lake Railroad Company, à laquelle a succédé la New Orleans Railways Company, et il s'y donnait des pique-niques et des bals.

Le hangar à bateaux du Young Men's Gymnastic Club, dont la construction avait coûté \$800 et qui abritait plusieurs embarcations de valeur, s'est effondré dans la matinée et a été entraîné dans le "Nouvel-Bassin".

Les embarcations ont été endommagées. Le wharf du Phoenix Pleasure Club a été entièrement démolé, d'où une perte d'au moins \$100.

La gare et les voies du chemin de fer ont également souffert.

Une crevasse dans la levée du Vieux Bassin. Hier à midi, une crevasse s'est produite dans la levée du Vieux Bassin, en face de la rue Villard, et en peu de temps cette rue et les rues voisines ont été inondées.

Depuis quelques jours les levées avaient à supporter une énorme pression exercée par l'eau poussée du lac par l'ouragan.

Le "detective noir" condamné. Frank Walker, surnommé le "detective noir", a été condamné hier comme suspect et dangereux à \$25 d'amende ou 30 jours de prison, sur plainte de l'inspecteur de police Whitaker.

Depuis plusieurs années Walker parcourait le Mississippi et la Louisiane, exhibant des mandats qui, disait-il, lui avaient été remis par le gouverneur de ce premier Etat pour l'arrestation de criminels. Il avait ainsi obtenu quelques privilèges de la police de la Nouvelle-Orléans et d'autres points.

Mais récemment est arrivée une lettre dans laquelle le gouverneur du Mississippi déclare que Walker n'est chargé d'aucune mission et n'a aucune autorité.

De là l'arrestation et la condamnation.

Accusé de vol. Pendant que Mme Annie Hotzel se trouvait dans le magasin de B. Rougeot, à l'angle des rues Esplanade et Décarat hier soir vers six heures en compagnie de Mme A. Bethancourt elle a été découverte au moment où elle glissait une paire de chaussettes dans son parapluie.

M. Rougeot fermant les portes de son magasin a aussitôt prévenu la police un instant après la femme a été arrêtée par les agents Dunn et Ehrhard.

Elle a été écrouée au poste du cinquième precinct.

Le Consulat de France est ouvert de 10 h. a. m. à 3 h. p. m.; le samedi, de 10 h. a. m. à 1 p. m.

Le Consulat, M. V. Dejou, reçoit TOUS LES JOURS de 10 h. à midi. TOUTES les personnes qui désirent s'entretenir avec lui.

Le Consulat, M. V. Dejou, reçoit TOUS LES JOURS de 10 h. à midi. TOUTES les personnes qui désirent s'entretenir avec lui.

Le Consulat, M. V. Dejou, reçoit TOUS LES JOURS de 10 h. à midi. TOUTES les personnes qui désirent s'entretenir avec lui.

Le Consulat, M. V. Dejou, reçoit TOUS LES JOURS de 10 h. à midi. TOUTES les personnes qui désirent s'entretenir avec lui.

Le Consulat, M. V. Dejou, reçoit TOUS LES JOURS de 10 h. à midi. TOUTES les personnes qui désirent s'entretenir avec lui.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O. Le 98 - Commencé le 17 Juin 1905.

LE VIOLONEUX GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE

ROSE ESTEREL XI

EN FONCTIONS

"Trop fière pour vivre de littérarité, j'avais déjà prié lors

de mon passage à Paris, votre ancienne stève, ma grande amie, Mary Parker, qui est institutrice dans une riche famille parisienne, de me trouver une place comme la sienne.

"Le matin même on la veille j'avais reçu sa réponse. "On m'en offre une dans une famille du même genre..."

"Le matin même on la veille j'avais reçu sa réponse. "On m'en offre une dans une famille du même genre..."

"Le matin même on la veille j'avais reçu sa réponse. "On m'en offre une dans une famille du même genre..."

"Le matin même on la veille j'avais reçu sa réponse. "On m'en offre une dans une famille du même genre..."

"Le matin même on la veille j'avais reçu sa réponse. "On m'en offre une dans une famille du même genre..."

"Le matin même on la veille j'avais reçu sa réponse. "On m'en offre une dans une famille du même genre..."

refusait de me dire le nom de ma mère, mais en m'offrant une fortune en échange de ma soumission et de mon sacrifice; aujourd'hui institutrice à deux cents francs par mois comme ma pauvre et bonne Mary Parker, ma sœur de mière et d'abandon.

"Encore dois-je m'applaudir d'avoir trouvé cet emploi. "Que d'autres en cherchent vainement!"

"Je ne me plains pas de mon sort. "Je vais tâcher d'oublier toi les impressions sinistres que j'ai éprouvées au bord de l'étang dont je viens de vous parler, et qu'on appelle dans le pays l'étang de Yaubert, et devant la chaudière qu'on appelle aux environs de Belfonds la cabane du Val aux biches."

"Promettez-moi, cher maître, de m'écrire au sujet de ma bonne Victoire. "Donnez-moi de ses nouvelles. "Que devient-elle?"

"Aubin s-t-il tenu la promesse qu'il a paru lui faire le jour de mon départ? "Je crois bien que non. "J'ai comme un pressentiment que les odieuses scènes dont j'ai été témoin se renouvellent. "Et alors quelle existence pour elle. "Elle ne mérite pas tant de chagrins, car je vous assure qu'elle est bonne et dévouée au delà de ce que vous pouvez penser.

"Je n'oublierai jamais les soins qu'elle m'a prodigués et ses caresses qui m'étaient si douces. "Je les regrette souvent encore. "Dites lui bien, cher maître, que je vais travailler courageusement pour elle et pour moi et que mon rêve, puisque les autres me méconnaissent et me rejettent, sera de vivre un jour dans une chambre moins lugubre que celle du Val aux biches telle qu'on me l'a dépeinte et non telle que je l'ai vue, car elle est assez riante aujourd'hui, et de gagner une petite aisance qui nous permette de vivre indépendamment l'un de l'autre.

"Dites-lui que je l'embrasse de très loin, quand il me serait si bon de le faire de près, et qu'elle a toujours la meilleure part de mon cœur. "Pour vous, cher monsieur Fauconas, je vous envoie toutes mes amitiés et mes bons souvenirs d'élève reconnaissant. "On vous aimait bien, à la pension des Augustines, et votre douce philosophie nous préparait aux misères qui nous attendaient et nous a donné du courage pour les supporter. "Je me confie à vous. "Ecrivez-moi quand vous le pourrez et lorsque vous aurez quelque chose à me dire. "Si j'avais pu traverser les mers pour demeurer introuvable, je l'aurais fait.

"Je n'en avais pas l'occasion ni le moyen. "J'ai donc dû accepter la position qui m'était offerte. "An surplus, ne suis-je pas aussi bien perdus dans ce grand Paris si tumultueux et si remuant qu'un fond des deux Amériques?"

"Ne donnez mon adresse à personne, je vous en supplie. "Vous pourriez m'occasionner les plus grands ennuis et vous ne le voulez pas. "Votre toute dévouée. "ROSE ESTEREL."

"Répondez-moi chez M. le marquis de Lucenay-Barentin, hôtel Lucenay, place Vendôme, Paris."

Elle mit l'adresse: "Monsieur Fauconas, professeur de philosophie, rue de l'Oratoire, à Grasse. (Alpes-Maritimes)"

Puis elle écrivit quelques lignes, selon sa promesse à son ami du Val aux biches, pour lui donner de ses nouvelles et le tranquilliser, certaine du secret qu'il s'était engagé à garder. "Il était tard. Sa pendule sonna les douze coups de minuit. Elle tombait de fatigue et ses yeux se fermaient. "Les émotions de sa faite de Belfonds, son voyage de la nuit,

et ses visites de la journée l'avaient rompu. Elle laissa glisser sur le tapis son peignoir assez semblable à une robe de bure dont, au reste, il n'avait que la couleur, et la b'ancheur nacrée de ses épaules se refléta dans une grande glace placée entre deux fenêtres. Pourquoi alors, en voyant cette inutile beauté, se rappela-t-elle le jeune cavalier qu'elle avait aperçu pour la première fois, avec M. de Bohaire, au moment où elle venait de s'arrêter devant la cabane du Val aux biches, écoutant les sons bizarres qui s'en échappaient? Et plus tard aux abords de la terrasse du château de Belfonds. La, il lui avait parlé et sa voix lui semblait pleine de caresses. Pourtant elle ne le connaissait pas. C'était la première fois qu'elle se trouvait près de lui et ses traits lui restaient gravés pour ainsi dire au fond des yeux, comme saisis au vol par un de ces appareils photographiques auxquels les images les plus fugitives n'échappent pas. Sans cesse elle le revoyait avec sa tournure à la fois discrète et fière, un peu triste, de puis que, dans le silence de sa chambre, elle s'était enfermée seule en face de ses pensées. Quand il s'était éloigné avec M. de Bohaire, elle avait très bien vu dans son regard un regret de la quitter sans avoir pu

s'entretenir de nouveau avec elle et lui demander des choses dont peut-être il n'avait pas osé parler d'abord. "Quoi était-il et que faisait-il? Elle l'ignorait et pour le savoir elle n'aurait en qu'un mot à prononcer. Mais sa conversation avec M de Bohaire l'avait bouleversée. Après l'avoir entendue, elle n'était préoccupée que d'un idée. Elle voulait quitter Belfonds s'éloigner de ce château qui devenait odieux après les révélations de la vicomtesse et les paroles de l'ancien conseiller, malgré ses précautions, elle de venait une secrète hostilité. Enfin, elle se mit au lit. Ses longs cheveux, à demi dénoués se répandaient sur ses oreillers; ses bras nus s'étendaient sur la toile fine de ses draps; des images confuses défilèrent devant elle; elle eut un soupir de regret en pensant à la grande chambre de Belfonds où elle n'avait ni ordres à recevoir ni contrainte à subir; elle entendait vaguement un roulement de voiture sous la voûte d'entrée un piétinement de chevaux sur le pavé de la cour et le murmure incessant et lointain de la ville montrée où elle était venue chouer. Une dernière fois elle se demanda ce qu'on faisait à bas, Belfonds, l'émotion que son départ avait dû causer, quelle a

Advertisement for GRUENVALD'S PIANOS. Acheteront un \$259 BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS. Enpaiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.